

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ANNONCEMENTS
 Un an..... 7'
 Six mois..... 4
 Trois mois..... 2



LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

ANNONCES
 LA LIGNE
 Anglaises..... » 20°
 Réclames..... » 40
 Faits divers.... 1' »

CAUSERIE

PARLANT du départ des réservistes lyonnais, qui s'est effectué lundi, un de mes confrères du grand format s'exprime ainsi : « Pas de cris, pas de tumulte ; le calme et le silence le plus complet. »

J'aime à croire que mon confrère a voulu agréablement plaisanter et a fait de l'ironie, car pour être dans la vérité sa phrase doit être traduite de la façon suivante : « Des cris, du « tumulte, le désordre et le tapage le plus « complet. »

J'en sais bien quelque chose. Une malchance m'a fait prendre lundi matin un train du Midi en compagnie de ces aimables réservistes, qui chantaient, hurlaient, beuglaient, et dont quelques-uns avaient laissé leur raison au fond de leurs verres.

Je ne leur en fais pas de reproche. Nous sommes ainsi faits en France. Le peuple français, qui a la prétention d'être le peuple le plus spirituel de l'univers, est à coup sûr le plus tapageur. Pour lui point de plaisir sans bruit. Entrez dans une brasserie française, c'est un brouhaha indescriptible ; entrez dans une brasserie allemande, c'est au contraire un silence glacial : on dirait que ces lourds teutons se sont endormis dans l'épaisse fumée que dégagent leurs pipes. Chaque peuple — comme chaque individu — a son tempérament. En France, a dit Beaumarchais, « tout finit par des chansons. » On chante lorsqu'on est content, on chante lorsqu'on est triste pour se désennuyer.

Je crois fort que c'est de la seconde façon que chantaient nos réservistes. Il n'y a que dans la *Dame blanche* qu'on chante gaîment : « Ah ! quel plaisir d'être soldat. »

C'est que le réserviste est un soldat « pour de bon. » Il a des corvées à faire, des étapes à

parcourir, et, pour agrémenter la chose cette année, il devra faire de grandes manœuvres et coucher à la belle étoile. Ce n'est pas positivement gai. Plus d'un, en présence de la gamelle réglementaire, regrettera le menu du café Neuf, ou du café Doré ; plus d'un autre, en songeant à l'ouverture de la chasse, s'attristera en songeant que la seule chasse qui lui soit permise est celle des punaises avec la poudre Vicat ; l'abondance du gibier ne le consolera pas. Que voulez-vous, c'est la loi ; il faut s'y soumettre *dura lex sed lex*.

Plusieurs artistes ont été pris par cet appel de la réserve.

J'ai rencontré Lévy le violoniste, qui venait, pour être dans le règlement, de se faire tondre à la mal content. Jamais coiffure n'a été mieux nommée, car, je vous prie de le croire, Lévy était loin d'être content d'échanger son violon contre la clarinette de cinq pieds. Il devait aller à Gap pour s'habiller en tourlourou et revenir par étapes à Grenoble.

— Cela te fera tomber ton ventre, lui a dit Cousin le clarinetteste.

— Merci, a répondu Lévy, j'aimerais mieux en prendre.

Un journaliste, M. Grosgeant, de la *Décentralisation*, a été obligé d'échanger, lui, sa plume contre le classique coupe-cinoux. M. Grosgeant a été officier dans les zouaves pontificaux ; il avait, par conséquent, concouru pour une épaulette de sous-lieutenant. « Je ne veux plus des honneurs militaires, a-t-il dit à un de ses amis. »

Quelqu'un encore plus déconfit que les autres est ce pauvre M. Louis Besson, qui fut un des brillants rédacteurs du *Journal de Lyon*, et qui a pris, pour l'année prochaine, la direction du théâtre de Saint-Etienne. Sa troupe devra débiter sans son directeur. Je ne sais si vous avez la bonne fortune de connaître Louis Besson ; c'est un gaillard qui aime la vie large et facile et les bons dîners arrosés de vins généreux. Il n'a nulle passion pour le laurier, qu'il aime seulement dans les sauces : aussi l'ordinaire du régiment va-t-il lui paraître assez rude.

M. Bouroux, corniste et professeur au Con-

servatoire, M. Francisque Genin, engagé comme premier rôle, sont aussi partis pour rejoindre leurs régiments.

Et dire que nous parlons toujours pompeusement des progrès accomplis, et qu'après deux mille ans nous en sommes juste au point où en étaient les peuples que nous traitons dédaigneusement de barbares. Les peuples ne songent qu'à s'égorger les uns les autres, et les seuls progrès accomplis sont ceux de se tuer le plus promptement possible par de merveilleux engins. Cela, n'est-il pas vrai, donne une merveilleuse idée de la civilisation ? « La raison du plus fort est toujours la meilleure, » comme a dit Lafontaine ; ou, ce qui est la même chose : « La force prime le droit, » comme l'a dit M. de Bismarck. Les peuples en sont toujours là.

Et pendant ce temps, les philosophes et les écrivains écrivent des livres pour démontrer que les hommes sont frères, qu'ils doivent s'aimer d'amour tendre et se donner sur les ruines du passé un baiser universel.

Pauvres écrivains ! pauvres philosophes ! c'est le fusil Chassepot et le canon Krupp.

Si j'écrivais dans un journal politique, que de tristes réflexions à faire sur ce sujet qui m'est interdit, car pour parler politique, il faut être *timbré*. Sans timbre il n'est pas permis de déraisonner sur les questions politiques, sociales et autres casse-têtes chinois auxquels — les événements le démontrent — les plus habiles n'y entendent goutte.

Contentons-nous donc de faire de cette bonne philosophie à l'usage de tous. La vie est courte, rendons-la la meilleure possible ; ne nous inquiétons pas de l'avenir, qui n'appartient à personne ; laissons à nos confrères la spécialité « des nuages à l'horizon, » du « point noir qu'on aperçoit du côté de l'Orient ; » ne leur disputons pas le triste privilège de diriger « le char de l'Etat, » qu'entre parenthèse ils conduisent assez mal.

Et sur ce — chers lecteurs — tenez-vous les pieds chauds pendant l'hiver, buvez frais pendant l'été. Ce conseil que je vous donne vaut mieux, croyez-moi, que ceux donnés par les journalistes *timbrés*.

LUCIEN.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA

Reprise du Prophète

Cette reprise a eu lieu mercredi, en présence d'un auditoire très nombreux pour la saison. Les loges étaient toutes occupées, et si l'on remarquait quelques vides, c'était aux fauteuils. Du reste, nous ne savons pas pourquoi on redouterait d'aller à l'Opéra en été; cette vaste, cette splendide salle, toute construite en roche et en marbre, est, à notre avis, l'endroit le plus frais de la capitale.

Ainsi, mercredi soir, pendant les entr'actes, nous nous promenions dans ces vastes corridors du rez-de-chaussée et de l'orchestre; il y faisait certainement moins chaud qu'au dehors. Alors, songeant à ces solitudes inexplorées du Grand-Opéra; songeant à ces corridors profonds et sombres que la majorité des contemporains ignorent et ignorera longtemps peut-être, nous jugions que M. Garnier avait sans doute voulu faire une salle d'été, en se disant, avec beaucoup de sens, qu'il est toujours facile de chauffer un théâtre, tandis que le rafraîchir est chose impossible. Alors, M. Garnier...

Mais on représentait le *Prophète* mercredi, et ce n'est pas un article sur les avantages et défauts du nouvel Opéra que nous avons à faire.

Cette représentation de mercredi arrivait juste à point. Un chef-d'œuvre de l'Allemand Meyerbeer était repris à Paris avec tout l'éclat possible, tandis qu'à Bayreuth l'Allemand Wagner s'efforçait de vaincre la froide impression produite par les deux premiers anneaux de sa chaîne des *Nibelungen*. Qui songe à Meyerbeer en Allemagne actuellement? Qu'est-il, le vieux auteur de quatre œuvres hors ligne, à l'heure où la Walkyrie, les gnomes, les géants, les dieux, les éléments s'évertuent à surpasser là-bas les merveilles du *Pied de mouton*?... Il n'en est rien! l'immense Wagner est tout, et l'Allemagne entière chante avec lui, par sa bouche, par son âme, ce dont nous ne complimentons nullement l'Allemagne, car elle aurait pu choisir un instrument plus agréable.

À Bayreuth, mercredi, les Allemands écoutaient *Siegfried*; à Paris, le même soir, nous applaudissons le *Prophète*. Il faut bien convenir que, malgré tous nos malheurs, la fortune ne nous a pas complètement abandonnés.

À Bayreuth, on entassait prodiges sur prodiges, ou, pour mieux dire, fatiétés sur niaiseries, pour prouver que M. Richard Wagner est le plus grand artiste du siècle. À Paris, à l'Opéra, dans ce théâtre qui vient de magnifiquement remettre à la scène le *Freischütz*, on donnait une représentation magnifique du *Prophète*, au point de vue de la mise en scène du moins. Convenons que Paris a fait preuve de bons sens, et que, s'il y avait tourné un ange, Bayreuth n'obtiendrait la palme sous aucun rapport.

Car on nous permettra bien de préférer les belles pages de l'Allemand Meyerbeer aux élucubrations barbares de l'Allemand Wagner, et l'on nous permettra non moins de mettre le spectacle de notre Opéra au-dessus de la féerie fastidieuse de là-bas.

La mise en scène du *Prophète* est magnifique, en effet. M. Halanzier, c'est justice à lui rendre, n'a rien épargné pour que la représentation du *Prophète* fût digne, comme décors et costumes, de notre grande scène musicale. Chaque tableau a produit un magique effet. Nous citerons principalement celui des patineurs, celui de l'église et le tableau final, copiés sur les anciens, mais qui gagnent à être vus dans cet immense cadre.

Tout serait parfait si l'exécution musicale était à la hauteur du spectacle. Malheureusement il n'en est pas ainsi et nous devons constater une remarquable froideur dans l'ensemble. C'est peut-être un effet de la salle, mais les artistes, les chœurs et l'orchestre nous

ont paru manquer d'ampleur et de conviction. Villaret était bien disposé et depuis longtemps nous ne l'avions entendu chanter avec autant de puissance; mais il n'a pas joué le rôle de Jean avec le sentiment et l'énergie qu'il exige. M^{lle} Bloch a été fort applaudie, et nous-même nous l'avons applaudie dans l'arioso, la scène de l'église et l'air de la prison; mais sa voix, qui se livre tout entière, n'est pas suffisante pour la vaste salle; l'artiste fait d'immenses efforts et l'effet est incomplet. Quant à M^{me} Fursch-Madier, ce n'est pas la voix qui lui manque; seulement elle prodigue son généreux organe avec un entrain qui souvent frise la brutalité. Le public aime peu ces éclats de voix inutiles, M^{me} Fursch-Madier a dû s'en apercevoir. Cette jeune artiste aura besoin de se modérer et de travailler encore.

Nous l'avons déjà dit: beau ballet, beaux décors, mise en scène éblouissante. De telles attractions sont suffisantes pour faire le succès d'une œuvre. Cependant Meyerbeer méritait musicalement mieux; le chef d'orchestre de l'Opéra aurait dû obtenir plus de vigueur et d'ensemble. La direction donne au chef d'orchestre des éléments excellents comme chœur et symphonie, c'est à lui d'en tirer tout le parti possible. Il ne nous paraît pas qu'il le fasse toujours.

(Le Monde artiste.) Jules RUELLE.



Encore quelques jours et la saison théâtrale va commencer, nos divers théâtres annonçant tous l'ouverture de leurs portes.

Le Gymnase et les Variétés étant des entreprises particulières, échappent à la formalité des débuts; le Grand-Théâtre seul, qui reçoit de la ville une subvention, devra soumettre ses artistes à l'acceptation du public. Rien de plus juste.

Les débuts ayant, à toutes les époques et dans toutes les villes, donné souvent lieu à des désordres on a cherché à en modifier le procédé en usage en instituant des commissions dont les membres, choisis parmi le public et les abonnés, se prononçaient — après les trois débuts réglementaires — sur le sort des artistes. Ce procédé n'a pas toujours réussi, car si les arrêts des commissions ne se trouvaient pas en harmonie avec l'opinion du public, ce dernier ne se faisait nul scrupule — en représentant le droit qu'on lui avait enlevé — de casser ces arrêts de telle façon que, pour éviter le désordre, on ne faisait que le prolonger.

Je crois que le procédé a peu soulevé et un peu brutal en usage à Lyon est encore le plus simple, mais à la condition de faire rigoureusement respecter, — comme je l'ai dit dans ma précédente chronique — l'article du règlement des théâtres portant que « dans le cours d'une représentation de débuts les marques d'approbation et d'improbation sont sévèrement interdites. »

Si on laisse en effet la bataille s'engager dans le cours d'une représentation entre les siffleurs et les applaudisseurs, qu'en résultera-t-il? Que le pauvre artiste perd inévitablement ses moyens au milieu d'une lutte dont il est l'enjeu, et que de bon il devient passable, de passable mauvais. On le juge mal, et ce qui est pire, le jugement est le plus souvent injuste.

Je ne sais trop pourquoi certains spectateurs veulent, dans les débuts, faire intervenir la personnalité d'un directeur. Un directeur sérieux — comme l'est par exemple M. Senterre — ne joue dans les débuts qu'un rôle purement passif. Il présente des artistes au public parfaitement libre de les accepter ou de les refuser; aurait dû doubler la sévérité, il est le

premier à la solliciter, car plus que tout autre il a un intérêt direct à ce que la troupe soit bonne, puisque c'est avec une bonne troupe seulement qu'il a la chance de faire de belles recettes.

Un directeur traite avec des artistes par l'intermédiaire d'agents; il ne les connaît pas; il peut donc très-bien lui arriver qu'en croyant avoir engagé un chanteur de talent, il n'a qu'un pitoyable artiste, et l'en débarrasser aux débuts c'est donc lui rendre service.

Ce sont là des vérités tellement banales qu'elles ressemblent à des opinions de M. de La Palisse. Il faut cependant bien les dire, car bon nombre de gens sont fort ignorants des choses de théâtre, et ce sont ces personnes qui souvent constituent l'armée de ces détracteurs qui font souvent de l'opposition sans trop savoir pourquoi, parce que en tout l'opposition est dans le caractère français. Voyez plutôt ce qui se passe en politique!

M. Maurel, le directeur du Gymnase, en tête le petit speech qu'il adresse au public dans le prospectus de sa troupe qu'on lira plus loin, annonce qu'il a traité pour avoir la propriété de deux grandes opérettes et de trois comédies nouvelles. J'avais cru que M. Maurel avait à peu près renoncé à l'opérette, il n'en est rien, mais il ne joue que les bonnes opérettes. C'est parfait.

Le succès obtenu par M. Jarousseau dans les représentations de cet été a engagé le directeur des Variétés à traiter avec cet artiste pour la saison d'hiver. L'idée est bonne et sera fructueuse. Je l'ai déjà dit, M. Léon Jarousseau apporte dans le drame la conviction, cette qualité essentielle sans laquelle il n'y a pas de vraies comédies.

La nouvelle direction des Variétés, qui a développé pendant cet été une remarquable activité, mérite de réussir et réussira, car l'activité est au métier théâtral un des premiers éléments de succès. — Les débuts de la troupe vont continuer; après le *Lion amoureux*, on jouera les *Filles de marbre*. X.

CONCERTS DE BELLECOUR

M. Mangin a, de concert avec quelques sociétés musicales, — telle que la *Lyre lyonnaise*, — organisé dimanche dernier une brillante soirée au profit de l'œuvre très-intéressante du Patronage des enfants pauvres de la ville de Lyon. Le concert — et c'est le meilleur éloge que nous en puissions faire — a tenu toutes les promesses du programme. La foule était immense et le résultat financier a été des plus satisfaisants. On doit d'autant plus féliciter M. Mangin que c'est lui qui a contribué pour la plus grande part à ce résultat, puisqu'il a fait l'abandon de sa recette assurée du dimanche.

Clôre des concerts par une bonne action a été une heureuse inspiration, car cette bonne action ajoute, si c'est possible, encore à la sympathie du public pour l'intelligent directeur des concerts de Bellecour. X.

LA LÉGENDE

DE

LA TOUR DES RATS

La légende allemande de la *Tour des Rats* célèbre une bataille formidable. Il s'agit d'un malheureux voyageur tombé, par une nuit sombre, dans une embuscade de rats. L'armée des assaillants, il faut le dire avant tout, était innombrable; depuis l'invasion de Xerxès on n'avait rien vu de pareil.

Le voyageur, étourdiment tombé au milieu de ces vagues vivantes, sentit ses cheveux se hérissier, et, secouant avec vigueur d'horribles grappes de rats déjà collées à ses jambes, il

prit la fuite, et l'effroi lui donna une extrême agilité. Mais les rats courent comme des lièvres, et plus vite encore quand la colère les anime. Le voyageur remercia le hasard qui lui montra le Rhin, et une petite île très-voisine du rivage : c'était une chance inespérée de salut ; il se jeta bravement à la nage, croyant sans doute que les rats ont horreur de l'eau comme les chats.

Bien au contraire, ces deux espèces ont des organisations opposées, et c'est précisément ce qui les met dans un antagonisme perpétuel et proverbial. Le voyageur n'en crut pas ses oreilles, lorsqu'il entendit résonner l'eau du fleuve sous une masse effrayante d'immondes nageurs ; il sentait leurs souffles à ses talons et se voyait menacé d'être dévoré vivant en pleine eau. La petite île du Rhin n'était plus éloignée que d'une largeur de trois brasses ; il fit un suprême effort et atteignit la grève.

Une vieille tour s'élevait au bord de l'île, et ses ruines servaient d'escalier pour arriver au sommet ; ce refuge offrait une dernière chance de salut. Le voyageur escalada cette pyramide de pierres vermoulues, et, parvenu à une certaine hauteur, il s'arrêta pour respirer, ne croyant plus être poursuivi, et regarda du côté du fleuve. Ce qu'il vit était affreux. Une pâle éclaircie tombée des étoiles donnait à ce tableau quelque chose de plus sinistre encore : cela ressemblait à une lugubre plaisanterie de l'enfer. Le sable blanc du rivage avait disparu sous une couche noire et mouvante, et à chaque instant une nouvelle compagnie de nageurs sortait du Rhin et se mêlait au gros de l'armée.

On entendait, par intervalles, de petits cris aigus, comme si des chefs subalternes eussent répété un ordre général. Le pauvre voyageur écoutait et regardait avec des oreilles glacées et des yeux vitrés par la terreur. Tout à coup, l'immense colonne fait un mouvement d'attaque, escalade la tour et la couvre de spirales énormes ; il était donc évident que les terribles animaux n'avaient pas perdu la piste de leur victime, et qu'ils allaient la prendre dans un assaut général.

L'infortuné voyageur continua de monter jusqu'au sommet de la tour, n'ayant pas d'autre ressource, et il se percha, en stylite, sur la dernière pierre, dans l'espoir, sans doute, d'être pris pour une statue qui couronne un monument, comme on en voit à la cathédrale de Strasbourg. Les rats ne commettent pas de ces erreurs, même à minuit. Ils s'élevaient toujours, comme une marée montante, et ces vagues noires, remuées par une intelligence, avaient quelque chose d'intolérable, même au regard du plus intrépide.

Il y a des objets si antipathiques à l'œil, qu'ils sont effrayants et glacent les veines du cœur, même en l'absence du péril ; et il y avait ici les deux choses réunies, antipathie révoltante et péril affreux. Alors le courage est nul, la lutte impossible ; l'homme menacé ressent une langueur mortelle, comme dans un rêve étouffant, et ses pieds raidis ne lui servent plus de soutien, le froid les a pétrifiés.

Bientôt la tour en ruine disparut tout à fait sous une épaisse enveloppe d'assiégeants immondes ; les étoiles éclairaient une pyramide de rats, surmontée par un homme.

Le malheureux vit l'épouvantable marée vivante arriver à ses pieds avec des ondulations sinistres ; il se donna vainement un reste d'énergie pour repousser la première vague : des milliers de morsures le saignèrent à la fois et le firent chanceler sur son piédestal ; puis il tomba, plutôt terrassé par la peur que par l'ennemi, et son corps roula dans une large crevasse de ruines, où il ne laissa, dit-on, que son squelette, tant elle était nombreuse et dévorante l'armée qui avait envahi la vieille tour du Rhin.

G. M.

Les vers suivants, qui touchent à un sujet presque religieux, pourront paraître égarés et en quelque sorte dépayés dans notre feuille consacrée aux choses légères et aux grâces sou-

riantes des sujets profanes. Toutefois, ils sont d'une forme si pure, d'une facture si élégante et si harmonieuse et empreints d'un sentiment si élevé et si vrai, qu'ils ne sauraient manquer d'être vivement goûtés par nos lecteurs et mieux encore par nos lectrices.

La sœur de charité.

Ange des hôpitaux ! figure douce et chaste,
Dont s'éclaire partout leur enceinte nefaste,
Au nom de tous les maux que tu viens tempérer,
Laisse-moi te bénir, laisse-moi t'admirer !...

Laisse-moi rendre hommage à tes vertus si pures,
Lys trempé dans le sang de toutes les blessures,
Abeille qui t'en vas de douleur en douleur,
Comme l'autre, en avril, s'en va de fleur en fleur !...

Je ne sais quel parfum s'élève sur ta trace,
En toi tout est divin, le courage et la grâce.
Touché de cette force et de cette douceur,
Chacun de nous s'incline et t'appelle : — Ma sœur !...
On sent que, sous la coiffe et sous l'habit de serge,
Une âme de héros palpite dans la vierge....

Par tout agonisant, par tout déshérité,
Soit bénie à jamais, ô sœur de charité !
Toi, dont le méchant même a reconnu le charme,
Et qui fais voir à tous le ciel dans une larme !

N.

LE CHANT DU COUCOU

I

Dix heures viennent de sonner à toutes les horloges de la petite ville de H***, dans le canton de Berne, et une ondulation métallique semble encore vibrer dans l'air, se prolongeant de maison en maison et de rue en rue, pour indiquer que la matinée s'avance. Les rues se peuplent de passants, ouvriers, bourgeois, travailleurs ou flâneurs, riches ou pauvres, cette petite ville étant comme une réduction des plus grandes capitales ; les marchands découvrent leurs étalages et enlèvent la poussière de la nuit, les cancanes roulent d'une porte à l'autre au milieu de l'activité universelle et chacun, en se souhaitant le bonjour, dit un peu de mal de l'un, beaucoup de l'autre et en pense plus encore peut-être de son interlocuteur : vous le voyez, c'est toute la société en petit.

« Dix heures ! — s'écrie le gros et puissant boucher Hermann, dont l'éponge vigoureusement maniée fait briller les plaques de marbre blanc où s'étaleront les quartiers de bœuf et de mouton, — dix heures ! et notre voisin Samuel Stauffer sommeille encore ; c'est fort étonnant ! »

Sa figure colorée aux fibrilles rouges, à la mâchoire lourde et carrée, aux yeux d'un bleu pâle, exprime en effet un étonnement complet.

« Tiens ! vous avez, ma foi, raison, — répond l'épicier qui sort sur le pas de sa porte, tout en continuant de tortiller un long cornet de papier, et s'avance un peu pour se pénétrer plus matériellement du phénomène qui arrondit et élève les sourcils du boucher comme des arches de pont, — le brocanteur n'a pas enlevé un seul de ses volets et rien ne paraît bouger chez lui ; cependant son domestique, Jean Muller, est habituellement plus matinal, et voilà la première fois que cette heure me voit levé avant lui ! »

— Bah ! pour les affaires qu'il peut faire le matin ! — Et puis, l'orage de cette nuit l'a sans doute empêché de dormir et il se rattrape maintenant.

— Et quelle tempête ! — reprend l'épicier, quelle tempête ! — J'ai à peine fermé l'œil : pan ! les volets qui battaient et secouaient leurs ferrures ; pouf ! une cheminée qui venait tomber dans ma cour. — J'ai rarement entendu pareil vent depuis que je fais le commerce ici.

— Sans compter, ajouta le boucher, le tonnerre, la grêle, la pluie et tout le tremblement : on eût dit que le diable conduisait la danse, ma parole ! »

Et il accentua sa plaisanterie d'un rire épais qui secouait son ventre et ses épaules, tandis que les graisses de son menton et de ses joues avaient des tressautements convulsifs.

« Chut ! Hermann, ne parlons pas de celui-là ; ce n'est jamais sain, croyez-moi.

— Oh ! oh ! quel superstitieux compère vous faites, l'ami Bloch, il faut bien rire un peu.

— J'avoue que ce sujet de conversation me répugne toujours ; pensez-y, chaque fois que ce nom maudit est prononcé il y a du malheur quelque part !

— Hé ! hé ! je ne l'ai jamais vu que dans ma bourse ce coquin de diable, et je vous assure que dans ce cas je lui trouve fort mauvaise mine ! »

Le rire du boucher s'accroît en présence de la figure blême de son compagnon.

« Hermann ! Hermann !

— Vous avez peur, soit ! je me tais ; car vous finiriez par me prendre pour l'ami au pied de bouc ! — Mais que peut faire ce vieux Samuel ?

— Nous devrions frapper chez lui, qu'en dites-vous ? »

L'épicier indique du doigt, sans bouger de sa place, la demeure de Samuel.

Le boucher ne répond à son voisin qu'en sortant de sa boutique et en se dirigeant vers la petite maison qui fait le sujet de la conversation avec l'épicier.

N'ayant qu'un étage surmonté d'un grenier, elle semble dissimuler entre les autres constructions son toit en pointe, couvert de tuiles vernissées, et se tenir accroupie d'un air vieillot et rapetassé ; la boutique, qui en occupe tout le rez-de-chaussée, a ses volets de bois plein solidement fixés par de larges barres de fer et la porte d'entrée sous l'enveloppe de ses verroux garde un silence inaccoutumé. — Au premier étage les volets calfeutrent hermétiquement les fenêtres, et cette maison aux yeux clos, au milieu du réveil de la matinée et du mouvement de la rue, prend un aspect funèbre. Sur le toit la girouette rouillée que tourmente le vent jette de temps à autre un cri aigu, semblable à la plainte d'un pétrel à travers l'ouragan qui bouleverse la mer.

Le boucher heurte du poing les planches et écoute l'écho transmettre ce coup solitaire à travers les corridors de la maison. Il attend quelques minutes, frappe de nouveau, appelle vainement de sa voix la plus forte : rien ne répond. — Une vague terreur envahit sa poitrine et fait battre son cœur d'un mouvement plus précipité ; sans qu'il se rende bien compte de l'influence qu'il subit. Il se sent sous l'impression de ce silence seulement interrompu par le cri irritant et triste de la girouette et n'ose même plus frapper.

« Rien ! pas de réponse ? » lui crie Bloch de loin.

Puis l'épicier s'avance lentement, poussé par la curiosité ; mais ses gros yeux ronds trahissent un commencement d'épouvante difficilement contenue et balancée par le désir de savoir.

« Rien ! c'est extraordinaire.

— Craignez-vous un malheur, Hermann ?

— Je ne m'explique vraiment pas cela.

— Comment se fait-il que ni Samuel Stauffer, ni son domestique Muller ne répondent à nos appels ?

— Seraient-ils morts tous deux ?

— Bloch ! je pense que notre devoir est de faire venir le commissaire ; attendez-moi là, je vais envoyer un de mes garçons. »

Quand le commissaire arriva, accompagné de ses hommes de police, d'un serrurier et d'un chirurgien, il fut obligé de traverser une foule compacte qui s'amassait de minute en minute, interrompant la circulation, battant les murs comme les flots d'un fleuve débordé et montrant un vif désir de connaître le mystère qui la tenait ainsi en suspens.

Bloch et Hermann interrogés, la serrure fut démontée en quelques instants, la porte ouverte : les regards avides et épouvantés plongèrent alors dans le sombre magasin.

Tout y prêtait au mystère, l'obscurité donnant à cet entassement d'objets hétéroclites des formes bizarres, d'in vraisemblables constructions. Le juif Samuel Stauffer achetait et vendait de tout, quincaillerie, meubles, bibelots artistiques, nouveautés ou antiquités, or

MAISONS RECOMMANDÉES

36, rue et place de Lyon, 38

AUX
DEUX PASSAGES
VASTES MAGASINS
DE
NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'Acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché.** Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les Etoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à **véritable Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE
POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,
DE STYLE ET DE FANTAISIE

*Réparations de Meubles et Tentures
anciennes.*

GRAND HOTEL
DE
BELLECOUR

Ancien hôtel BEAUQUIS

BRON

PROPRIÉTAIRE

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. — Façade d'entrée sur la **Place Bellecour**, près le grand bureau de poste et l'église de la Charité. — Grands et petits appartements pour familles. — Installation confortable. — Salons et appartements au rez-de-chaussée. — Table d'hôte. — Interprètes. — Voitures, Omnibus.

MAISON PAPILLON

LYON

Rue du Plâtre, 8, Passage Tholozan

ASSORTIMENT COMPLET DE
Lampes à MODÉRATEUR, SUSPENSIONS
en tous genres,

Accessoires généraux pour l'ÉCLAIRAGE

LOCATION POUR SOIRÉES

Spécialité pour la réparation des Lampes Modérateur et Carcel, avec garantie.

AVIS

Par la dernière Malle des Indes

MM. E. PLACET & C^{IE}

6, Rue de Lyon, 6, à Lyon

Ont reçu un arrivage très-important de Cachemires longs et carrés entièrement nouveaux. Grand assortiment de Dentelles blanches et noires.

Envois à choix dans tous les pays.

février, ustensiles de ménage, tout lui était objets de commerce; il y avait là les choses les plus diverses et les plus discordantes, sans doute pour mieux faire mériter au magasin du vieux juif l'appellation hébraïque de Capharnaüm... Une poussière épaisse, une sorte de cendre séculaire et toujours respectée, saupoudrait le tout, adoucissant les contours, arrondissant les angles, donnant un velouté étrange aux ferrailles les plus rébarbatives, et l'airain, travaillant sans crainte, avait fini par réunir, à l'aide de ses fils industrieusement disposés, les étoffes aux bronzes, les meubles aux tableaux, les bijoux aux porcelaines.

La porte confiée à la garde de deux hommes pour interdire l'entrée et empêcher l'invasion des curieux, le commissaire pénétra dans le magasin, conduit par l'épicier et le boucher, tous deux familiers du logis, et suivi du chirurgien ainsi que les deux autres hommes de police pour le cas de main-forte.

Le rez-de-chaussée ne présentant rien d'anormal, ils s'engagèrent dans l'escalier, marchant lentement l'un derrière l'autre, et arrivèrent devant la chambre du juif.

On frappe... pure formalité!... La porte fermée au loquet seulement n'offrit aucune résistance et le commissaire, avançant de quelques pas et se trouvant au milieu de la plus profonde obscurité, demanda si on avait apporté de la lumière. — Personne n'y avait songé.

« Marchez droit devant vous, Monsieur Glak, dit le boucher, la fenêtre est en face de la porte. »

Le commissaire ayant suivi ce conseil, ouvrit la fenêtre et écarta largement les volets pleins qui interceptaient la lumière du jour.

La foule, stationnant sur la place dans le plus complet silence, accueillit ce mouvement dans la maison morte par un brouhaha d'interrogations avides et d'exclamations, mais la fenêtre se referma immédiatement.

La clarté pénétrant brusquement dans la chambre, éclaira un lugubre tableau, et un sentiment d'horreur fit reculer un instant ceux qui se tenaient derrière le commissaire.

Le lit en désordre semblait non pas seulement foulé, mais plutôt piétiné; les couvertures rejetées traînaient jusqu'au milieu de la pièce avec deux chaises renversées; sur la table de nuit, souillée par le suif qui avait coulé du bougeoir de cuivre, on voyait une carafe à moitié remplie d'eau et un verre cassé. — Tout dénotait une lutte violente, une résistance acharnée, celle de la victime contre le meurtrier.

GUSTAVE TOUDOUZE.

(A suivre.)

NOUVELLES THÉÂTRALES

PARIS

Mercredi a eu lieu, à l'Opéra-Comique, l'installation de M. Carvalho par M. de Beauplan, chef du bureau des théâtres au ministère des beaux-arts. Il n'y a pas eu de présentation officielle. Les artistes de la troupe qui étaient venus au théâtre ont reçu l'avis qu'ils seraient convoqués individuellement par le nouveau directeur. Les pourparlers continuent pour des renouvellements d'engagement. M. Barnolt a déjà signé.

On prête à M. Carvalho bien des intentions qu'on voudrait lui voir prendre. Il faut attendre quelques jours encore avant d'être fixé sur les intentions du directeur. Plusieurs journaux ont parlé d'une reprise de l'*Etoile du Nord* avec M. Faure dans le rôle de Peters. Nous saluerions avec joie la rentrée du grand artiste sur le théâtre de ses débuts, mais nous ne pouvons ni confirmer ni démentir cette nouvelle, car voici ce que nous apprennent nos informations :

Faure, en ce moment, ne s'appartient plus. Il a signé, avec un *impressario* anglais, un traité qui investit celui-ci du droit de disposer, pendant un certain temps, de l'illustre chan-

teur, moyennant trois mille francs par représentation.

L'entrepreneur serait libre de conduire l'artiste là où il voudra, l'Opéra-Comique n'est pas excepté. C'est donc avec cet entrepreneur que M. Carvalho aurait à traiter pour l'exécution du projet qu'on lui prête. Les conditions du contrat dont on nous a parlé rendent douteuse la réalisation de cette idée.

Voici l'ordre des premières importantes qui seront données cet hiver au Théâtre-Français :

1° *Rome vaincue*, tragédie en cinq actes et en vers, de M. Alexandre Parodi. Cette pièce est déjà suée :

2° *L'Ami Fritz*, comédie en trois actes de MM. Erckmann-Chatrion :

3° *Jean d'Acier*, tragédie en cinq actes et en vers, de M. Lomon ;

4° La pièce de M. Emile Augier.

D'un commun accord entre M. Halanzier et les auteurs, MM. Jules Barbier et Victorin Joncières, la *Reine Berthe* ne sera pas représentée à l'Opéra. A la place de cet ouvrage en deux actes, M. Halanzier a promis à M. de Joncières de lui monter un grand ouvrage après *Françoise de Rimini* et *Polyeucte*.

M^{lle} Blanche Baretta et M. Barré, artistes pensionnaires de la Comédie-Française, sont reçus sociétaires de ce théâtre, pour y prendre rang à partir du 1^{er} juillet 1876.

Voici la réponse de M. Vinentini au vote de la Chambre qui lui alloue 200,000 fr. de subvention :

Le Théâtre-Lyrique ouvrira le 1^{er} septembre avec *Dimitri*, où rentreront M. Duchesne et M^{mes} Zina Dalti et Engalli, et où M. Melchissédéc débutera dans le rôle de Lusace.

Le 2 septembre, reprise d'*Obéron*. M. Lepers, M^{mes} Sablailrolles et Salla reprendront leurs rôles dans cet opéra, où nous aurons, en outre, trois débuts intéressants :

Celui de M^{lle} Girard dans Puck ;

Celui de M. Caisso dans Obéron ;

Et enfin celui de M. Michon dans Huon de Bordeaux, son premier grand succès.

La *Statue*, de Reyser, sera jouée fin septembre pour les débuts de M. Bouhy. Cette pièce alternera avec le *Timbre d'argent*, de M. Camille Saint-Saëns.

Puis viendront :

Lucrece Borgia, pour les représentations de Marie Sass ; le *Bravo*, de M. Salvayre, avec Melchissédéc dans le rôle du Bravo ;

Le *Capitaine Fracasse*, de M. Emile Pes-sard ;

Et enfin, la *great attraction* de cette première campagne d'hiver : *Paul et Virginie*, de M. Victor Massé, interprété par Capoul et M^{lle} ...

On sait que la dépouille mortelle d'Adrienne Lecouvreur, privée de la terre sainte, fut inhumée dans la rue de Grenelle, non loin de l'hôtel Vogüé.

Les sociétaires de la Comédie-Française auraient exprimé l'intention de recueillir les restes de l'illustre comédienne, et de faire élever à sa mémoire un tombeau dans le cimetière du Père-Lachaise. Honneur aux sociétaires pour cette bonne pensée.

M. Montigny, directeur du Gymnase, vient d'engager une artiste qui a été très remarquée en province par son talent et sa grâce personnelle. M^{lle} Dinelli débutera dans les *Compensations*, trois actes en vers, de M. Paul Ferrier. Les autres interprètes sont Saint-Germain, Blaisot, Martin, Lenormand, Georgis ; M^{lle} Hélène Monnier, Persoons et Jeanne Bernardt.

C'est cette pièce qui, reçue à la Comédie-Française où elle ne pouvait être représentée qu'à une époque encore lointaine, a été retirée par l'auteur et portée au Gymnase.

M. Lacombe a lu, chez M. Clairville, à Enghien, la musique de la partition de *Jean*,

Jeannette et Jeanneton, l'opérette qu'il fait pour M. Cantin, en collaboration avec MM. Liorat et Busnach.

Grand succès d'audition.

Faure va donner des concerts et des représentations extraordinaires en France, en Belgique et en Hollande. L'Opéra impérial de Vienne voudrait l'engager pour des représentations françaises d'*Hamlet* avec M^{lle} Nilsson.

La réouverture de l'Odéon aura lieu le lundi 4 septembre avec les *Danicheff*. Comme répertoire, on s'occupe des *Fourberies de Scapin* et des *Précieuses ridicules*.

Samedi, M. Louis Davyl a lu aux artistes de la Porte-Saint-Martin son grand drame de cap et d'épée, *Coq-Hardi*, qui sera interprété par l'élite de la troupe, Dumaine et M^{lle} Dica-Petit en tête. L'effet a été très-grand.

PROVINCE

Le *Journal d'Alsace* annonce que l'autorité allemande vient de se départir de sa rigueur en matière théâtrale. M. le directeur Hessler, après des démarches longues et répétées dont il faut lui savoir gré, a obtenu d'être autorisé à faire jouer, au Grand-Théâtre de Strasbourg, une troupe de comédie française. C'est la troupe de Baden-Baden qui va venir, et ses représentations dureront du 17 au 27 août. Notre correspondant donne plus haut des détails à ce sujet.

M. et M^{me} Belliard, ainsi que M^{me} Bellisson, anciens artistes des théâtres de Lyon, viennent d'être engagés au nouveau Théâtre des Bouffes, à Marseille.

Le jury de la cour d'assises de la Seine Inférieure a prononcé un verdict d'acquiescement en faveur de M. Goutchalde, ex-directeur du Théâtre-Français de Rouen, accusé d'être l'auteur d'un incendie qui éclata, dans la nuit du 5 au 6 février dernier, dans les magasins du théâtre.

Le Dr DELOULME guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, rue d'Algérie, de 2 à 4 heures.

LA VENGEANCE D'UNE FEMME

I

DEUX COUPS DE FUSIL

Certaines contrées montagneuses du midi de la France ont une physionomie abrupte et grandiose à la fois. La chaleur, tempérée par un air vif, n'y est point énervante. De tout ce qui végète sortent des émanations qui pénètrent le cerveau et l'exaltent.

On comprend que, là, plus qu'ailleurs, l'homme ait dans le caractère une indépendance instinctive; on comprend que la civilisation, qui refrène les passions violentes, ne s'y soit introduite que lentement.

Aujourd'hui que cette civilisation commence à s'imposer un peu partout, les mœurs se sont de beaucoup adoucies dans ces contrées; mais, à l'époque où commence notre récit, les habitants y étaient encore livrés à leur nature, fière et volcanique comme le sol sur lequel ils étaient nés.

La moindre offense reçue exigeait une vengeance; la moindre querelle se vidait à coup de fusil. Ainsi que dans la Corse, la *vendetta* était passée en habitude.

Les dimanches et les jours fériés, les hommes ne sortaient jamais sans s'être armés de leur fusil. Ils le portaient même jusqu'à l'église. Seulement, avant de pénétrer dans l'enceinte, ils déposaient cette arme sous le porche pour la reprendre à la sortie.

Plus d'une fois, parmi ces hommes qui allaient ployer le genou devant Dieu et implorer sa clémence, il s'en trouvait qui méditaient une vengeance; mais, pour eux, privés d'une véritable éducation morale, ce n'était point un crime. C'était laver un outrage; c'était sau-

garder l'honneur de leur famille et se montrer braves.

Celui qui n'avait pas la force de venger les siens passait pour un lâche, et aucune jeune fille n'eût voulu devenir sa femme.

Reportons-nous donc à cette époque, pas tout à fait aussi reculée qu'on pourrait le supposer.

C'est un dimanche, à l'heure des vêpres. La cloche invite les fidèles à venir prier Dieu. Ils se rendent en grand nombre, et avec empressement, à cet appel.

Bientôt l'église est pleine. On entend les chants pieux s'élever de la nef, et monter dans l'infini du ciel.

Un homme arrive un peu en retard. C'est Claude Blanchet, un des plus riches propriétaires de la paroisse.

Claude peut avoir environ trente-cinq ans. Il est brun, bien découplé, d'humeur avenante, bon pour ceux qu'il fait travailler, et d'une loyauté proverbiale. Aussi a-t-il l'estime et l'amitié des gens de l'endroit.

Mais, depuis quelque temps, un changement remarquable s'est opéré dans le caractère de Blanchet. Lui, toujours ouvert; lui, qui ne reculait jamais devant le mot pour rire, il est, tout à coup, devenu taciturne et songeur.

Que lui est-il donc arrivé?

Sa fortune, loin de diminuer, s'accroît chaque année. Son petit Louis se porte à merveille, et fait par sa gentillesse l'admiration de tout le pays.

Le brave homme, il est vrai, a perdu sa bonne Jeanne, morte en donnant le jour à cet enfant; mais il y a de cela neuf ans et, depuis, il avait retrouvé son humeur habituelle.

On cause beaucoup sur le changement de Claude. Les uns prétendent qu'il date du jour où il a enterré sa sœur Suzette, qu'il aimait profondément; les autres affirment que, longtemps auparavant, il commençait à se montrer soucieux.

Cette jeune fille a été emportée par un mal indéfini, dont elle souffrait depuis près de trois ans.

Retournons sous le porche de l'église, où le frère de Suzette vient d'arriver, plus sombre que jamais. On le dirait pris d'une agitation fébrile, qu'il a peine à dominer.

Il dépose son fusil à côté des autres. D'un œil inquiet il parcourt toute la rangée, et paraît chercher quelque chose qui l'intéresse. Il arrête ses regards sur l'un des fusils, et le contemple un instant. Sa physionomie exprime une satisfaction farouche. Enfin, comme s'il prenait une résolution subite, il pénètre résolument dans le saint lieu, et s'agenouille près de l'entrée.

Les vêpres terminées, Blanchet part l'un des premiers, reprend son arme, et se dirige vers un chemin qui aboutit à un petit bois de chênes verts.

La foule sortant de l'église se répand un peu de tous côtés, à l'exception de quelques groupes qui se forment sur la place.

Dans chacun de ces groupes les conversations commencent à s'animer, quand deux détonations se font entendre dans le lointain.

La curiosité des causeurs s'éveille:

— Qu'est-ce que cela peut bien être? interroge l'un.

— Allons-y voir, répondent quelques autres.

— C'est là-bas dans la direction du bois, que l'on a tiré, dit un interlocuteur.

Et les voilà tous allant à la recherche.

Celui qui avait indiqué le bois comme le lieu d'où venait de partir le bruit des détonations ne s'était pas trompé.

Arrivé au beau milieu de ce bois, nos paysans trouvent, étendu par terre, un homme expirant. Une balle est entrée dans sa poitrine. Son fusil, déchargé mais encore chaud, est près de lui.

— C'est Baptiste Ginez, s'écrie l'un des assistants.

— Qui donc l'a tué? demande un second.

— Moi, répond avec fermeté un homme qui émerge de derrière une touffe d'arbres.

(A suivre.) M^{me} JULIE FERTIAULT.

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2

Près le Théâtre des Célestins.

LIQUEUR D'OR

Liqueur exquise, digestive, complément des bons repas, 6, boulevard Montmartre, Paris. Etablissements et bonnes maisons de commerce. — Départements, Étranger.

PIANOS

MAISON GRUNER

Fondée à Lyon en 1845

MÉDAILLE D'ARGENT EN 1872

EXCELLENTS PIANOS — VENTE ET LOCATION

14, rue Confort (Angle de la rue de Lyon).

CORSETS PLASTIQUES

Élégance, Solidité

APPLICATION FACILE

Dépôt exclusif de la **TOURNURE-POUFF**, grossissant à volonté, spéciale pour les Robes à la mode.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 85, au 1^{er}

LINGE POUR RIEN

REMBOURSEMENT

INTÉGRAL et IMMÉDIAT de toutes les sommes dépensées au

COMPTOIR COMMERCIAL

DE BLANC

Boulevard Richard-Lenoir, 117, Paris

Demandez le Catalogue, vous le recevrez franco.

PAPETERIE

E. BOULU, 9, rue St-Dominique. — Fab. de Registres, Fourn. de Bureau, Impressions, Cartes de visite, Papiers de luxe, Timbrages en couleurs, Papeterie, Pupitres, Porte-monnaie, Albums, Articles de dessin et peinture, Encadrement, Imagerie. — Dépôt d'Aiguilles et d'Épingles de Kirby Beard et C^o, de Londres.

MAISON

FICHET

DE PARIS

A LYON

2, Place de la Bourse, 2

Coffres-forts incombustibles avec blindages acierés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles. — Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

Ruggieri

5, place Blanche. — Feux d'artifice depuis 25 fr., 50 fr., 100 fr. et au-dessus, emballés et prêts à emporter avec soi. — Flambeaux Shah de Perse et Feux oxydriques de couleurs pour retraits illuminées.

Dentistes américains

32, RUE DE LYON, 32

COMPAGNIE

DE

L'ÉTOILE DE NICE

HUILE D'OLIVE

★ Pour vous procurer l'huile d'olive, — garantie pure, — de la C^{ie}, adressez-vous à ses Agences et à ses dépôts, établis dans toutes les villes et dans tous les chefs-lieux de canton, et n'acceptez que les récipients cachetés avec la marque ci-dessus.

Alors que ce produit est si fréquemment dénaturé, la C^{ie} a voulu donner aux consommateurs la facilité de l'obtenir de source directe, à l'état pur et à prix réduit.

Entrepôt général à Lyon : 100, Quai Pierre-Scize

Dépôts : rue d'Algérie, 21, LAMURE aîné et fils. — Rue de la Bourse, 41, WATTEBLÉ. — Place des Jacobins, 5, CH. KOEMGEN, etc., etc.

MAYER Fils, Pédicure, 31, rue du Bât-d'Argent. — (Voir aux annonces.)



CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE

MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout

DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

THÉÂTRE DU GYMNASE

30, QUAI ST-ANTOINE, 30.

DIRECTION G. MAUREL

Ouverture Lundi 28 Juin 1876

MESDAMES ET MESSIEURS,

Après un an d'absence je reviens à la Direction du **THÉÂTRE DU GYMNASE**, et comme autrefois mon seul désir sera de vous satisfaire. A cet effet, j'ai réuni une troupe d'artistes choisis. Hommes et dames n'auront qu'un but, *capter vos suffrages*. Je ferai représenter, avec le plus grand soin, les comédies de nos meilleurs auteurs, les opérettes à grand spectacle, les vaudevilles gais et amusants. Je me suis assuré la propriété exclusive de deux grandes opérettes et de trois comédies nouvelles. Par le choix de mon répertoire que je m'efforcerai de varier autant

que possible, j'espère vous offrir, cet hiver, quelques bonnes représentations et me rendre digne, encore une fois, de la bienveillance que vous m'avez témoignée jusqu'ici.

Veillez agréer, Mesdames et Messieurs, l'assurance de mon profond respect.

MAUREL.

TABLEAU DE LA TROUPE

ADMINISTRATION

MM.

G. MAUREL, administrateur, metteur en scène.
SUREAU (Victor), premier régisseur, parlant au public.
BLONDY, 2^e régisseur.
CHERBLANC, chef d'orchestre.
COMBRICHON, souffleur.
ANSELME, chef machiniste.
BLOT (Victor), Costumier.
FIGUIÈRE, coiffeur.
M^{me}
MAUREL, contrôleur.

COMÉDIE ET VAUDEVILLE

MM.

LINGÉ, premier rôle marqué, père noble, des premiers rôles.
DENANT, jeune premier rôle, des jeunes premiers.
DEROUILLE, Jeune premier, premier amoureux.
MAUREL (Louis), amoureux comique des amoureux.
SUREAU (Victor), rôles de genre.
BERLINGARD, premier comique en tous genres.
OMETZ, jeune premier comique, fort second.
ESNAULT, jeune comique, deuxième comique, les paysans.
LEVALLOIS, jeune comique, deuxième comique, les queues rouges.
BAUDY, comique grime, caricature, des premiers comiques marqués.
RAFFIN, troisième comique.
DESCHAMPS, troisième amoureux.
RAVET, grande utilité.
BLONDY, grande utilité.

Mesdames

BLONDY, premier rôle marqué, mère noble, des premiers rôles.
PERNAY (Lucy), jeune premier rôle, forte jeune première.
BUREAU (Méloé), jeune première, première amoureuse, des jeunes coquettes.
MOREAU (Juliette), première ingénuité.
LANZY (Albertine), grande coquette, première amoureuse.
OMETZ, deuxième amoureuse des jeunes coquettes.
DEQUERCY, première soubrette en tous genres.
VIDAL (Marie), deuxième soubrette, première au besoin.
BERTHIER (Jeanne), deuxième soubrette, première au besoin.
AUBERLET (Anna), deuxième et troisième soubrette.
BERGER (Antoinette), deuxième et troisième amoureuse.
FABERT, première duègne en tous genres.
BABOU (Aglée), deuxième duègne.

OPÉRETTES

MM.

STRAKOCZ, premier ténor, engagé spécialement pour créer la pièce de M. Lecoq.
OMETZ, deuxième ténor.
DENANT, deuxième ténor.
MAUREL (Louis), trial.
ESNAULT, trial.
BAUDY, Larquette.
Mesdames,
GRINAND, première chanteuse.
VIDAL (Marie), première chanteuse.
DE QUERCY, deuxième chanteuse.
BUREAU (Méloé), deuxième chanteuse.
BERTHIER (Jeanne), } Premières dugazons.
AUBERLET (Anna), }
LANZY (Albertine), } Deuxièmes dugazons.
OMETZ, }

Six choristes hommes. — Six choristes dames.

ORCHESTRE COMPLET

1876

SOCIÉTÉ HIPPIQUE DU RHONE

PROGRAMME

DES

COURSES D'AUTOMNE A LYON

Premier jour. — Dimanche 24 septembre 1876

GRANDE COURSE DE HAIES. — Handicap.

(Offerte par la Société Hippique du Rhône.)

2,500 francs pour tous chevaux de trois ans et au-dessus. — Entrée 150 francs; moitié forfait, et 25

francs seulement s'il a été déclaré le 22 septembre, à midi. — Au second, 500 francs sur le prix. — Distance: 2,000 mètres environ.

Engagements jusqu'au **Mardi 12 Septembre**, à midi, chez M. Merelle, 4, place de la Concorde, à Paris. — Handicap publié le 19 au plus tard.

1^{er} PRIX DES HARAS — Au Trot attelé

(PREMIER PRIX DE CIRCONSCRIPTION)

(Offert par l'Administration des Haras.)

1,000 francs, dont 200 francs au second et 100 francs au troisième pour chevaux entiers, hongres et juments de 3, 4 et 5 ans, nés et élevés dans la circonscription de l'Est (a). — Entrée 25 francs. — Les chevaux de 5 ans rendent 45 mètres à ceux de 4, et 100 mètres à ceux de 3. — Distance: 3,600 mètres environ.

Engagements jusqu'au **Jeu di 7 Septembre**, à 4 heures, adressés à MM. les Commissaires, 3, place de la Bourse, à Lyon.

PRIX DU CHALET. — Au galop.

(DEUXIÈME PRIX DE CIRCONSCRIPTION)

(Offert par la Société des Courses de Lyon.)

1,000 francs, dont 200 francs au second et 100 francs au troisième pour chevaux entiers, hongres et juments de demi-sang, de 3 ans et au-dessus, nés et élevés dans la circonscription de l'Est (a). — Entrée, 25 fr. — Poids: 3 ans, 60 kil.; 4 ans, 70 kil.; 5 ans et au-dessus, 75 kil. — Le gagnant, en une ou plusieurs courses (au galop ou en courses à obstacles), d'une somme de 1,000 francs (b) portera 1 kil. 1/2 de surcharge; de 2,000 francs, 3 kil.; de 3,000 francs et au-dessus, 5 kil. — Les chevaux ayant couru sans jamais gagner recevront, à 3 ans, 2 kil. 1/2 de décharge; à 4 ans et au-dessus, 5 kil. — Les chevaux passibles de surcharge et qui, dans la lettre d'engagement, seront mis à réclamer pour 1,000 francs, ne prendront point de surcharge. — Distance, 2,000 mètres environ.

Engagements jusqu'au **Jeu di 7 Septembre**, à 4 heures, adressés à MM. les Commissaires, 3, place de la Bourse, à Lyon.

PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL. — Grand International au Trot monté. HANDICAP.

(Offert par le Conseil municipal de la ville de Lyon.)

2,000 francs pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays (c). — Entrée 150 fr., forfait 50 fr. et 25 seulement s'il a été déclaré le mardi 19 septembre, à 4 heures. Le second doublera son entrée. — Le troisième retirera sa mise. — Poids: 3 ans, 68 kil.; 4 ans, 76 kil.; 5 ans et au-dessus, 80 kil. — Distance: 4,500 mètres environ.

Engagements jusqu'au **Jeu di 7 Septembre**, à 4 heures, adressés à MM. les Commissaires, 3, place de la Bourse, à Lyon.

Le Handicap par rendement de distance sera publié le **14 Septembre** au plus tard, et adressé aux intéressés qui en feront la demande par écrit à MM. les Commissaires, à Lyon, ou à M. Ad. Denetier, 37, rue Lafayette, à Paris.

PRIX DE VILLEURBANNE. — Courses plate Welter-Handicap. (A réclamer.)

(OFFICIERS, GENTLEMEN ET JOCKEYS.)

(Offert par la Société Hippique du Rhône.)

1,500 francs pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays, à réclamer pour 4,500 francs, ayant été engagés en course à obstacles. — Les chevaux qualifiés pour la circonscription de l'Est (a) pourront ne pas être mis à réclamer, mais la déclaration devra en être faite dans la lettre d'engagement. — Entrée: 100 francs; moitié forfait et 25 francs seulement s'il a été déclaré le 22 septembre, à 4 heures. — Le second doublera son entrée. — Les gentlemen n'ayant jamais monté le gagnant d'une course publique, plate ou à obstacles, recevront 1 kil. 1/2 de décharge. — Distance 1,800 mètres environ. — Seront admis comme gentlemen, MM. les officiers français et étrangers en activité de service, ainsi que toute autre personne sur la présentation et sous la responsabilité des Commissaires. — Ne seront admis que les jockeys français ainsi que les jockeys nés en France de parents étrangers. Tout jockey ayant monté le gagnant d'une course plate ou à obstacles de 2,000 francs sera exclu.

Engagements jusqu'au **Mardi 12 Septembre**, à 4 heures, chez MM. les commissaires, 3, place de la Bourse, à Lyon, ou chez M. A. Denetier, 37, rue Lafayette, à Paris. — Le Handicap sera publié le 18. Les chevaux qui le vendredi 22, à 4 heures, au secrétariat des Courses, au Grand-Hôtel, à Lyon, seront mis, par écrit, à réclamer pour 3,000 francs, recevront 1 kil. 1/2; pour 1,500 francs, 3 kil.

STEEPLE-CHASE. — Welter-Handicap.

(Offert: 1,500 fr. par le Jockey-Club de Lyon, et 500 fr. par la Société hippique du Rhône.)

2,000 francs pour tous chevaux de 3 ans et au-dessus. — Entrée 100 fr., forfait 25 francs. — Le second doublera sa mise; le troisième retirera la sienne s'il y a plus de cinq chevaux courant. — Distance, 2,600 mètres environ.

Engagements jusqu'au **Mardi 12 Septembre**, à midi, chez M. Merelle, 4, place de la Concorde, à Paris. — Handicap publié le 19 au plus tard.

Le Propriétaire-Gérant: V. FOURNIER.

A LA VILLE DE BEAUCAIRE

Ancienne Maison FILLION Cadet

CHERMETTE-FILLION, SUCC^R

57, PLACE DE LYON, 57

Angle de la rue Childebert et du passage de l'Hôtel-Dieu

LYON

CHAUSSURES

Pour Hommes, Dames, Fillettes et Enfants

PRINX FIXE

ROUTINE et PARTI PRIS mis à part, la comptabilité préférable à toute autre, est, sans contredit, celle qui, avec moins de **Travail** pour les comptables et plus de **Renseignements** pour les chefs de maisons, se prêtera le plus docilement aux exigences de chaque commerce ou industrie.

LA LIGNE DROITE

est-elle vraiment dans ces conditions exceptionnelles?

On peut s'en convaincre, en demandant l'appréciation des négociants qui ont appliqué ce système à leurs écritures, ou en acceptant une séance gratuite de **M. CONVETZ**, auteur de cette méthode, place des Squares, 11, LYON.

DU MÊME AUTEUR :

LES BICOLORES

Comptabilité à l'usage de toutes les personnes qui ne sont pas dans le commerce. Savoir distinguer deux couleurs, voilà tout le secret.

LA VERITABLE EAU DE BOTOT

SEUL DENTIFRICE APPROUVÉ

PAR

l'Académie et la Faculté de Médecine de Paris

POUDRE DE BOTOT

DENTIFRICE AU QUINQUINA

VINAIGRE DE TOILETTE — LE SUBLIME — EAU DE TOILETTE

supérieur arrêt de la chute des cheveux sans acide

ENTREPOT : 229, rue St-Honoré, près de la rue Castiglione

VENTE AU DÉTAIL : 48, boulevard des Italiens, Paris

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER, CHEZ LES PRINCIPAUX NÉGOCIANTS

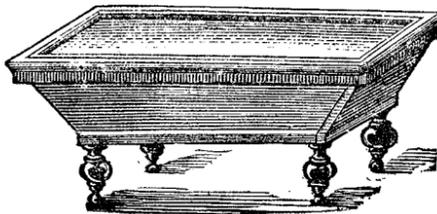
FABRIQUE SPÉCIALE DE BILLARDS

EN TOUS GENRES

Maison JACQUEMONT

BREVETE S. G. D. G.

BILLES
et
ACCESSOIRES
de
BILLARDS



TABLETTES
et
JEUX DIVERS

16, rue Ste-Hélène (près la rue Bourbon), LYON

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE

PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare-étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

FABRIQUE DE MEUBLES

262, rue Saint-Honoré, 262

En face le passage Delorme

Salles à manger, noyer ciré, moulures noires	225 fr.
Salles à manger, vieux chêne riche	450 fr.
Chambres à coucher, palissandre pur	550 fr.
Chambres à coucher, thuya riche	650 fr.
Meubles de Salon, bois noir sculpté (10 pièces)	850 fr.

HOTEL DES COURTIERS

A MOUTIERS (Savoie)

TENU PAR BERTOLI

SERVICE D'OMNIBUS pour les thermes de Salins, gratis pour les pensionnaires. Voitures à volonté

CHATEAU DE PIERRY, près Epernay

G. DUFAUT et C^o, prop., membre de la Société des Agriculteurs de France

VINS FINS DE CHAMPAGNE. Ces vins ont obtenu, pour leur honne préparation et leur qualité, des médailles au Havre et à Lyon, la méd. d'honneur de l'Acad. royale et la 1^{re} récompense à l'Exp. de Vienne.

Ay supérieur, carte dorée	2 75	La bout. mise en cave. — Frais à la charge de l'acheteur. — les deux 1/2 bouteilles, 25 cent. en plus. Représent. dans les centres. — S'adresser aussi à la maison. Remise aux lecteurs de la Basse-Cour sur leur bande.
Royal-Sillery, carte bleue	3 »	
Grand Crémant, carte chamois	3 50	
Fleur de Sillery, carte verte	4 »	
Bouzy, 1 ^{er} cru, carte rose	4 50	
Vin de cabinet, carte blanche	5 »	
Vin de réserves, grandes années	6 »	

VERITABLE SUCCÈS DE L'ÉPOQUE
Chocolaterie de la C^{ie} d'Orient

CHOCOLAT

DE LA

C^{ie} D'ORIENT

2 f. le 1/2 kil. — Dépôts dans toutes les Villes de France
J. EMERY et C^o, rue de la Gerbe, Lyon.

VERITABLE THÉ BÉRAUD

25 ans de succès

Le plus doux et le plus agréable des purgatifs, dépuratif, digestif, dérivatif et régénérateur du sang.

VIN MARTIAL BÉRAUD

AU QUINQUINA, FRONTIGNAN, CACAO ET FER
Tonique fortifiant, digestif, reco stituant.
Dépôt : chez Cherblanc, rue Tupin, 12, Lamante, r. de Lyon, 30, et toutes les ph^{ies}.

PLUS DE MAUX DE DENTS

Guérison certaine par les

GOUTTES JURASSIQUES

Mastic dentaire de C. LEVIER, médecin-dentiste. — Ces gouttes guérissant radicalement les plus violents MAUX DE DENTS. Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. Emploi facile et agréable.

Flacon, étui et instructions : 2 fr.

Entrepôt général à Lyon, 14, rue Confort, à l'entresol. — Dépôt : Pharmacie Centrale, rue Ste-Marie-des-Terreaux

L'EAU DE SUEZ Vaccine de la Bouche LES MAUX DE DENTS

et, par conséquent, l'aurification et l'extraction. — Lire les études sur l'EAU DE SUEZ dans la Vie parisienne, et surtout la 19^e édition de la Brochure qui vient de paraître avec cette épigraphe significative : « La mère en prescrira la lecture à sa fille! » — Dépôt chez MM. AROUD et ROUSSET, pharmaciens, 4, rue Lanterne, Lyon.

MOKA ALTHEN

de CLAUSEAU père et fils, PALUN et C^{ie}
d'Avignon

Indigène, hygiénique, économique, breveté s. g. d. g. Le meilleur des succédanés du café exotique. Ses qualités toniques, son arôme, son bas prix le recommandent aux consommateurs.

Dépôt chez MM. BIÉTRIX aîné et C^o, rue Lanterne, 29, à Lyon; RAVET père et fils, à Bourg; CHARLES, LYONNET et COURBON, à St-Etienne.

AUX TOILES DE VOIRON EAU GAULOISE

13, rue de Lyon, 13

GRANDE SPÉCIALITÉ

DE Toiles, Blanc et Lingerie

Organisation spéciale p^r Trouseaux et Layettes

MAISON DE CONFIANCE

Prix fixe marqué en chiffres connus

Dernier Perfectionnement

EAU GAULOISE

à BASE de

GLYCÉRINE & D'ARNICA

POUR

l'Hygiène et la Recoloration

DES CHEVEUX & DE LA BARBE

ENTREPOT

Paris — Rue de Provence, 4 — Paris

DÉPOT

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs

Achetez chez les Libraires de Paris et des départements 25 cent. la livraison ou 30 cent. par la Poste

LES FRANÇAIS
PEINTS PAR EUX-MÊMES

TYPES ET PORTRAITS HUMORISTIQUES A LA PLUME ET AU CRAYON. — MOEURS CONTEMPORAINES

Par plus de 150 Célébrités littéraires et artistiques
H. de Balzac, Léon Gozlan, Jules Janin, Ch. Paul de Kock, Fr. Soulier, Alph. Karr, Amédée Achard, Théoph. Gautier, Francis Wey, Granville, Gavarni, Dubigny, le grand peintre Meissonier, E. Bayard, etc., etc.
Ensemble de types et de portraits écrits et dessinés par une réunion d'auteurs et d'artistes célèbres, — chacun pour y reconnaître un voisin, un ami ou lui-même : c'est une publication à la fois originale, distinguée et populaire, formant UNE GALERIE DE GRAVURES et UNE BIBLIOTHÈQUE. C'est le livre de tous les Français.
Il paraît : 8 Livraisons par Mois, 25 par Trimestre, 100 par Année.
PRIX DE L'ABONNEMENT : Paris, 1 mois, 2 f.; 3 mois, 6 f.; 6 mois, 11 f.; 1 an, 30 f. — Départ. et toute l'Europe, 1 mo. s. 40; 3 mois, 7 f. 50; 6 mois, 15 f.; 1 an, 36 f.
Adresser Mandat de poste, Bon sur Paris ou Timbres, à M. PHILIPPART, éditeur des Français, rue de Buci, 12, à Paris.

AUX MÉDAILLES
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76

MAGASIN DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE



J.-C. SIMIAN FABRICANT MAISON

Assortiments immenses pour hommes et enfants. — Succursale à Saint-Etienne, rue de Foy, 17.

EAU DE **LA BAUCHE** (SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence.
ENTREPÔT de l'Administration : place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancres des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de Dautreville, Ph^{ie} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{ie} Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

VINS DE BORDEAUX

J.-L. MARCHANT, commissionnaire en Vins,

A LIBOURNE (GIRONDE)

1874. Bordeaux.....	125 fr. la barrique.
— Saint-Emilion.....	200 fr. —
— Grand vin de Médoc.....	250 fr. —

FRANCO en gare de Lyon. — Valeur à 90 jours.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est, suivant la dose, digestif, rafraîchissant ou purgatif.
Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts : A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON le flacon 1 Franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillemond, Jobert et Vial, à Lyon; Descroix, à Villefranche; Prothières à Tarare.

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du D^r MICHON, O^{de}, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVET, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100
La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :
4 % à vue.
5 % à six mois.
6 % à un an.

CAFÉ des **GOURMETS**

ÉVITER AVEC SOIN les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES par une bande PORTANT LE NOM : **TREBUCIEN & FILS**

ET L'AVIS SUIVANT :
Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contrevention à la loi.

SE DÉFIER DES FRAUDES
dans les boîtes ouvertes pour détailler.

MANUFACTURE LEMAITRE ET RIDOUX
RIDOUX et C^{ie}, successeurs
18, Boulevard Voltaire, PARIS
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 % et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

ORFÈVRES ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découverte nouvelle), inoxydable et inaltérable, même au feu.

ABANDONNEZ le métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL

AU 1 ^{er} TITRE	
12 Couverts table....	59 »
12 — dessert....	54 »
12 Cuillers à café....	15 »
1 — potage ..	11 »
1 — ragout....	7 50
1 — sauce....	6 »
1 — sucre....	7 50
1 — punch....	7 »
1 — fruits....	5 50
12 Couteaux table....	33 »
12 — dessert....	30 »
1 Service à déjeuner	13 »
4 — à salade..	13 »

GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port. au-dessus de 51 francs. — ECHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.
Demandez le Catalogue général de la manufacture Lemaître et Ridoux, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

LE BIEN PUBLIC
DE PARIS
Journal quotidien, politique et littéraire
LE PLUS VARIÉ DES JOURNAUX SÉRIEUX
Informations rapides et précises
Expédié par les trains poste du soir

PRIMES EXCEPTIONNELLES
La Réforme économique,
Le Journal des Jeunes Mères,
La Vie domestique, etc.

DÉPARTEMENTS
Trois mois : 15 fr. | Six mois : 30 fr. | Un an : 60 fr.
Un Numéro : 15 centimes

E VOI DE NUMÉROS SPÉCIMENS
Sur demande par lettre affranchie

Paris, Rue Coq-Héron, 5

LA **RÉFORME ÉCONOMIQUE**
REVUE BI-MENSUELLE
Des Questions Sociales, Politiques, Fiscales, Scientifiques, Industrielles, Agricoles, Commerciales
Parait le 1^{er} et le 15 de chaque mois
PAR LIVRAISONS DE SEPT FEUILLES GRANDIN-8^o. 112 PAGES

Tout abonné droit à un abonnement d'un an au BIEN PUBLIC, moyennant 56 fr.
— — — — — 70
Prime diverses

ABONNEMENTS :
Un an, 24 fr. | 8 x mois, 12 fr. | Trois mois 6 fr.
Prix du Numéro : 1 Franc.

Paris, Rue du Faubourg-Montmartre, 15

ALCOOL A BRULER
et ALCOOL pour VERNIS
de H. BERGER. 50 pour cent d'économie. — Expédition. — S'adresser au droguiste, 48, rue Ferrandière, Lyon.

IMPRIMERIE administrative CHANOINE, 10, Place de la Charité. — Actions — Obligations — Brochures — Prospectus — Circulaires — Publications illustrées — Ouvrages de luxe — Journaux — Prix-courants — Tarifs — Catalogues — Spécialité d'Affiches.

MAYER FILS RUE BÂT D'ARGENT
PÉDICURE → 31 ← LYON
GABINET DE MIDI A 6 HEURES

Pour le Propriétaire
E. Ducap